

Nations, they had tended to become permanent and unduly extensive. His delegation, therefore, would accept the recommendations of the Advisory Committee. The representative of New Zealand would even have supported a greater reduction than that recommended, although he felt that the USSR proposal had been too severe.

Mr. Pollock (Canada), while agreeing that the advisory social welfare activities were vital and useful, nevertheless supported the point of view of the representative of Belgium. Those functions had been a bequest from UNRRA, an emergency organization. The question before the Committee did not concern the cessation of those activities, but rather the extent to which the United Nations should continue to participate in what had originally been a programme to deal with an emergency.

The Canadian delegation has said in the Economic and Social Council that, as fellows were trained, they should improve the social services in their own countries, thus enabling those countries to increase their contributions. The recommendations of the Advisory Committee reflected not only the views of the Canadian delegation but also those of other delegations at the Economic and Social Council.

Since many countries were not able to do without advisory services, there was good reason to continue the programme through 1949. The Canadian delegation felt, however, that the contribution of the United Nations should be reduced. Although the USSR proposal seemed too drastic, the Advisory Committee's recommendations appeared to be quite reasonable and his delegation would support them.

The meeting rose at 12.50 p.m.

## HUNDRED AND FORTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Tuesday, 26 October 1948, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 75. Continuation of the consideration of the budget estimates for the financial year 1949 (A/556, A/598)

PART VIII, SECTION 25. ADVISORY SOCIAL WELFARE FUNCTIONS

The CHAIRMAN recalled that the Committee had before it two amendments to the recommendations in the Advisory Committee's second

l'UNRRA n'ont pas cessé de tendre à acquérir un caractère permanent et ont pris trop d'extension. La délégation de la Nouvelle-Zélande acceptera donc les recommandations du Comité consultatif. M. Davin aurait même été partisan d'une réduction encore plus importante que celle qui a été recommandée, tout en estimant trop sévère la proposition de l'URSS.

M. Pollock (Canada), bien qu'il reconnaisse l'importance vitale et l'utilité des fonctions consultatives en matière de service social, partage cependant la façon de voir du représentant de la Belgique. Ces fonctions sont un héritage de l'UNRRA, qui était une organisation d'assistance improvisée. Il ne s'agit pas pour la Commission de décider la suppression de ces services, mais plutôt de fixer la mesure dans laquelle les Nations Unies doivent continuer à participer à ce qui était à l'origine un programme destiné à faire face à une situation exceptionnelle.

La délégation canadienne a déclaré devant le Conseil économique et social qu'au fur et à mesure de leur formation, les boursiers internationaux doivent améliorer le service social dans leurs pays respectifs, ce qui permettra à ces pays d'augmenter leur contribution. Les recommandations du Comité consultatif ne reflètent pas seulement les vues de la délégation canadienne, mais aussi celles d'autres délégations au Conseil économique et social.

Puisque de nombreux pays ne peuvent se passer des services consultatifs, il est bon de poursuivre la réalisation du programme pendant toute l'année 1949. Le représentant du Canada estime cependant que la contribution des Nations Unies doit être réduite. Bien que la proposition de compression de l'URSS lui paraisse trop sévère, les recommandations du Comité consultatif semblent tout à fait raisonnables. Sa délégation les soutiendra.

La séance est levée à 12 h. 50.

## CENT-QUARANTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mardi 26 octobre 1948, à 15 heures.*

*Président: M. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 75. Suite de l'examen des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556, A/598)

TITRE VIII, CHAPITRE 25. FONCTIONS CONSULTATIVES EN MATIÈRE DE SERVICE SOCIAL

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission se trouve saisie de deux amendements aux recommandations contenues dans le deuxième rapport

report for the financial year 1949. There was the USSR amendment, proposing a 50 per cent reduction in the appropriation recommended by the Advisory Committee for the services in question and the French amendment, proposing an increase of 65,000 dollars in the allotment recommended by the Advisory Committee for advisory services itemized as follows: 30,000 dollars for film production, 21,000 dollars for the Far Eastern administrative unit and 14,000 dollars for the European administrative unit, the last sum being in addition to the sum provided in section 20.

Mr. LITAUER (Poland) recalled that his country was one of many which benefited from the activities of the United Nations in the field of social service. As such, it wished to join in the tribute paid to the work done by the Division of the Secretariat concerned. Poland greatly appreciated the assistance it received in that field, and hoped that that assistance would continue to be granted in the future. It considered that such a radical reduction as that proposed by the USSR would prevent the implementation of the programme planned for 1949, a programme in which Poland was to some extent interested. She agreed with the principle, advocated by the USSR, that countries should assume 50 per cent of the cost of services which benefited them. But, in view of the destruction caused by the war and the slowness of recovery in some devastated countries owing to the inadequacy of international assistance, Poland did not believe that it would be possible immediately to apply the principle of a 50 per cent contribution from beneficiary States. It was of the opinion that that principle was acceptable as a desirable goal to be attained in 1950, or at a later date, and that the allocations for the United Nations advisory social welfare functions proposed by the Advisory Committee should be approved. The Polish delegation submitted its proposal as a formal amendment to the recommendations of the Advisory Committee.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) recalled that certain delegations had expressed the fear that the activities of the United Nations in the social welfare field might duplicate the work of certain specialized agencies. He did not believe that the danger was grave; in his view, the activities of the United Nations in that respect were clearly defined and conformed to the relevant provisions of the Charter.

du Comité consultatif pour l'exercice 1949 : l'amendement de l'URSS tendant à réduire de 50 pour 100 les crédits recommandés par le Comité consultatif pour ces services; l'amendement de la France, tendant à augmenter de 65.000 dollars les crédits recommandés par le Comité consultatif pour les fonctions consultatives en matière de service social, cette augmentation se décomposant comme suit : 30.000 dollars pour le cinéma, 21.000 dollars pour le bureau administratif d'Extrême-Orient et 14.000 dollars pour le bureau administratif d'Europe, cette dernière somme devant être ajoutée aux crédits prévus au chapitre 20.

M. LITAUER (Pologne) rappelle que son pays est l'un des nombreux bénéficiaires des activités de l'Organisation des Nations Unies en matière de service social et, à ce titre, il désire s'associer à l'hommage rendu au travail effectué par cette division du Secrétariat. La Pologne apprécie beaucoup l'aide qu'elle reçoit dans ce domaine et souhaite que cette aide continue de lui être accordée dans l'avenir. Elle estime qu'une réduction aussi radicale que celle proposée par l'URSS rendrait impossible l'exécution du programme prévu pour 1949, programme auquel la Pologne se trouve intéressée dans une certaine mesure. Sans doute la Pologne appuie le principe défendu par l'URSS, suivant lequel les États devraient participer dans la proportion de 50 pour 100 aux dépenses entraînées par les services dont ils bénéficient. Mais, étant donné les destructions causées par la guerre et la lenteur avec laquelle se poursuit, en raison de l'insuffisance de l'aide internationale, le relèvement de certains des pays dévastés, la Pologne ne croit pas possible d'appliquer immédiatement ce principe d'une participation à 50 pour 100 des États bénéficiaires. Elle est d'avis d'accepter ce principe comme un but qu'il serait désirable d'atteindre en 1950 ou à une date ultérieure, et d'approuver, pour les services rendus par l'Organisation des Nations Unies en matière de service social, les crédits recommandés par le Comité consultatif. La délégation de la Pologne présente sa proposition comme un amendement formel aux recommandations du Comité consultatif.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) rappelle que certaines délégations ont exprimé la crainte que les activités poursuivies par l'Organisation des Nations Unies en matière de service social ne fassent double emploi avec les fonctions de certaines institutions spécialisées. M. Rodríguez Fabregat ne croit pas à la gravité d'un tel danger; à son avis, les activités de l'Organisation des Nations Unies dans ce domaine sont nettement délimitées et sont conformes aux dispositions de la Charte.

Mr. Rodríguez Fabregat did not support the reduction proposed by the USSR which he found too big. It seemed to him inadmissible that States should bear 50 per cent of the expenses entailed by the social welfare services from which they benefited. Moreover, if the United Nations social services were reduced, he wondered which services would be affected by the reduction; would it be the fellowship programme, the regional seminars, or the regional administrative units which shared in the economic reconstruction or development of vast regions of the world? That was a delicate matter, which perhaps needed closer study.

He drew the Committee's attention to the Advisory Committee's proposal to eliminate the appropriation for the production of documentary films on technical matters. There did not seem to be a specialized agency able to supply such films, which were unquestionably useful.

He reaffirmed his belief that the United Nations must not restrict its field of activities for budgetary reasons, but that it must, on the contrary, extend that field and make the world appreciate the greatness of the task it was undertaking. That was why the Uruguayan delegation would vote in favour of maintaining the allocations proposed in the budget estimates for the financial year 1949.

The CHAIRMAN suggested that the Polish proposal should be considered as an independent proposal rather than as an amendment to the recommendations of the Advisory Committee.

Mr. Gross (United States of America) asked for a roll-call vote on the USSR amendment.

*A vote was taken by roll-call as follows.*

*In favour:* Byelorussian Soviet Socialist Republic, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

*Against:* Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Ecuador, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, India, Iran, Lebanon, Mexico, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Panama, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

*Abstaining:* Czechoslovakia, Poland, Yugoslavia.

M. Rodríguez Fabregat n'approuve pas les réductions proposées par l'URSS, qu'il trouve beaucoup trop importantes. La participation des États dans la proportion de 50 pour 100 aux dépenses afférentes aux services dont ils bénéficient lui paraît inacceptable. Si, d'autre part, on réduit les services rendus par l'Organisation des Nations Unies en matière de service social, M. Rodríguez Fabregat se demande sur quels services peuvent porter les réductions : sur les services de bourses destinées aux étudiants, sur les centres d'études régionaux, sur les bureaux administratifs qui participent à l'œuvre de reconstruction ou de développement économique de vastes régions du monde ? Il s'agit là d'un problème délicat qui mériterait peut-être une étude plus détaillée.

Le représentant de l'Uruguay attire l'attention de la Commission sur la proposition du Comité consultatif tendant à supprimer les crédits destinés à la production de films documentaires sur des questions techniques. Il ne semble pas qu'il existe d'institutions spécialisées susceptibles de fournir de tels films, dont l'utilité est évidente.

M. Rodríguez Fabregat affirme à nouveau que l'Organisation des Nations Unies ne doit pas restreindre le champ de ses activités pour des considérations d'ordre budgétaire; elle doit au contraire étendre ce champ et faire comprendre au monde la grandeur de la tâche qu'elle poursuit. C'est pourquoi la délégation de l'Uruguay votera en faveur du maintien des crédits proposés dans les prévisions de dépenses pour l'exercice 1949.

Le PRÉSIDENT suggère de considérer la proposition de la Pologne comme une proposition distincte plutôt que comme un amendement aux recommandations du Comité consultatif.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) demande un vote par appel nominal sur l'amendement de l'URSS.

*Il est procédé au vote par appel nominal sur l'amendement de l'URSS.*

*Votent pour:* République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

*Votent contre:* Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, Équateur, Égypte, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Inde, Iran, Liban, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Panama, Philippines, Arabie Saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay.

*S'abstiennent:* Tchécoslovaquie, Pologne, Yougoslavie.

*The USSR amendment was rejected by 35 votes to 3, with 3 abstentions.*

Mr. LITAUER (Poland) requested that the French amendment should be put to the vote in three parts.

*The first part of the French amendment was adopted by 20 votes to 17, with 5 abstentions.*

*The second part of the French amendment was adopted by 19 votes to 13, with 9 abstentions.*

*The third part of the French amendment was adopted by 20 votes to 15, with 6 abstentions.*

*The French amendment as a whole was adopted by 21 votes to 14, with 7 abstentions.*

Mr. MACHADO (Brazil) proposed that the text of the Polish proposal should be amended. The expression «or at a later date» could lead to misunderstanding, as the United Nations advisory social welfare services were of a temporary nature.

The CHAIRMAN proposed the following modification: «...with the understanding that the principle could not be applied during 1949».

Mr. GROSS (United States of America) asked whether, under the provisions of the Polish proposal, financial participation of Governments could not exceed 50 per cent; in his opinion it should be specified that it would be at least 50 per cent.

Mr. LITAUER (Poland) pointed out that, when he had made his proposal, he had thought only of the States benefiting by the services, States which were hardly in a position to pay more than 50 per cent.

Sir Raphael CILENTO (Director of the Division of Refugees and Displaced Persons), in reply to the United States representative, explained that, at present, no Government was contributing more than 50 per cent.

Mr. GROSS (United States of America) remained of the opinion that the Polish proposal was open to misunderstanding in its present form.

Sir Raphael CILENTO (Director of the Division of Refugees and Displaced Persons) pointed out that the participation of Member States was rapidly increasing: they were supplying a greater number of advisers than fellowships. While he recognized that the principle of a 50 per cent participation was well-founded, he was of the opinion that it could not be applied for the time being owing to the difficult situation of recipient countries. At present States were assuming approximately 40 per cent of the costs.

*Par 35 voix contre 3, avec 3 abstentions, l'amendement de l'URSS est rejeté.*

M. LITAUER (Pologne) demande que les trois parties de l'amendement de la France soient mises aux voix séparément.

*Par 20 voix contre 17, avec 5 abstentions, la première partie de l'amendement de la France est adoptée.*

*Par 19 voix contre 13, avec 9 abstentions, la deuxième partie de l'amendement de la France est adoptée.*

*Par 20 voix contre 15, avec 6 abstentions, la troisième partie de l'amendement de la France est adoptée.*

*Par 21 voix contre 14, avec 7 abstentions, l'ensemble de l'amendement de la France est adopté.*

M. MACHADO (Brésil) propose que le texte de la proposition de la Pologne soit modifié car, les fonctions de l'Organisation des Nations Unies en matière de service social étant de caractère provisoire, l'expression «à une date ultérieure» peut prêter à confusion.

Le PRÉSIDENT propose la modification suivante: «Étant entendu que ce principe ne peut être appliqué au cours de l'année 1949.»

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) demande si, aux termes de la proposition de la Pologne, la participation des États ne pourra dépasser 50 pour 100. A son avis il conviendrait de préciser que la participation sera au moins de 50 pour 100.

M. LITAUER (Pologne) fait remarquer que, lorsqu'il a formulé sa proposition, il ne pensait qu'aux États bénéficiaires des services, États qui ne seront guère en mesure de payer une contribution supérieure à 50 pour 100.

Répondant au représentant des États-Unis, Sir Raphael CILENTO (Directeur de la Division des réfugiés et des personnes déplacées) précise qu'à l'heure actuelle aucun Gouvernement ne contribue plus de 50 pour 100.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) reste d'avis que la proposition de la Pologne prête à équivoque sous sa forme actuelle.

Sir Raphaël CILENTO (Directeur de la Division des réfugiés et des personnes déplacées) fait observer que la participation des États Membres augmente rapidement; elle est plus importante en ce qui concerne les consultants que les bourses d'études. Tout en reconnaissant le bien-fondé du principe de la participation à 50 pour 100, il est d'avis que ce principe ne saurait être appliqué en ce moment car la situation des pays bénéficiaires est difficile. Actuellement, la participation des États est de 40 pour 100 environ.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) stated that some Governments were already contributing, in some cases, more than 50 per cent towards those expenses.

Mr. LITAUER (Poland), in reply to that observation, said that the ideal solution would be to cut the expenses of the United Nations by half. That could not be achieved immediately, but, as the contribution of States increased, United Nations expenditures would decrease proportionately.

Mr. HSIA (China) observed that the recommendations of the Advisory Committee actually went much further than the Polish proposal; furthermore, they were preferable because they were general in character. He wondered, therefore, whether the Polish representative would agree to withdraw its proposal.

In that connexion, Mr. BURGER (Netherlands) suggested that, in his report, the Rapporteur of the Fifth Committee should draw the General Assembly's attention to paragraph 202 of the second report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions.

Mr. LITAUER (Poland) withdrew his proposal. He felt that the Rapporteur's report should place particular emphasis on the first sentence of paragraph 202.

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) wondered whether it would not be possible to include the remarks of the representatives of Belgium and Brazil in the report; he recalled that those representatives had raised the question whether some of the United Nations activities in the social and economic fields were not in fact within the purview of the specialized agencies.

The CHAIRMAN pointed out that, in order to be included in the report, those remarks should be formulated as formal proposals.

Mr. LEBEAU (Belgium) thought that, if the specialized agencies were capable of performing certain work, it was not desirable that the United Nations should itself undertake that work.

Mr. ASHA (Syria) asked for information on the subject of regional seminars for the Near East, which were to be set up during the present year.

Sir Raphael CUENTO (Director of the Division of Refugees and Displaced Persons) pointed out that, if the credits asked for were granted, a regional seminar for the Near East would be set up in the course of 1949.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) fait observer que certains Gouvernements participent déjà à ces dépenses, dans certains cas, pour plus de 50 pour 100.

Répondant à cette remarque, M. LITAUER (Pologne) souligne que, s'il était possible de réduire de moitié les frais des Nations Unies, ce serait la formule idéale. On ne peut atteindre immédiatement un tel résultat mais, au fur et à mesure que la participation des États augmentera, les dépenses de l'Organisation diminueront en proportion.

M. HSIA (Chine) fait remarquer que les recommandations du Comité consultatif vont, en fait, beaucoup plus loin que la proposition de la Pologne; en outre, elles ont un caractère de généralité qui les rend préférables. C'est pourquoi le représentant de la Chine se demande si la Pologne accepterait de retirer sa proposition.

M. BURGER (Pays-Bas) propose à ce sujet que le rapporteur de la Cinquième Commission attire l'attention de l'Assemblée dans son rapport, sur le paragraphe 202 du deuxième rapport du Comité consultatif.

M. LITAUER (Pologne) retire sa proposition. Il estime que le rapport du rapporteur devrait souligner particulièrement la première phrase de ce paragraphe 202.

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) se demande s'il ne serait pas possible d'inclure dans le rapport les remarques faites par les représentants de la Belgique et du Brésil; il rappelle que ces représentants ont soulevé la question de savoir si certaines des activités poursuivies par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique et social n'incombaient pas, en fait, aux institutions spécialisées.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que, pour pouvoir être incluses dans le rapport, ces remarques doivent faire l'objet d'une proposition formelle.

M. LEBEAU (Belgique) estime que, dans le cas où des institutions spécialisées sont en mesure d'assurer l'exécution de certaines tâches, il n'est pas souhaitable que l'Organisation des Nations Unies se charge elle-même de l'exécution desdites tâches.

M. ASHA (Syrie) demande quelques précisions au sujet du centre d'études pour le Proche-Orient qui devait être créé cette année.

Sir Raphaël CUENTO (Directeur de la Division des réfugiés et des personnes déplacées) précise que, si les crédits demandés sont accordés, un centre d'études pour le Proche-Orient sera créé au cours de 1949.

Mr. HIBERT (Haïti) stressed the importance of the activities of the United Nations in the economic and social fields. Once the Economic and Social Council approved the United Nations intervention in certain questions, the expediency of such an intervention could no longer be discussed.

Mr. LEBEAU (Belgium) was of the opinion that the question was more complicated than the Haitian representative believed. The proof of that fact was that, for three years the Committee on Co-ordination had been trying to define the respective powers of the United Nations and the specialized agencies.

In reply to further objections raised by Mr. HIBERT (Haïti), Mr. Lebeau pointed out that he in no way desired the United Nations to stop all activity in the economic and social fields. He simply asked that the work of the United Nations and of the specialized agencies should not overlap.

Mr. MACHADO (Brazil) was of the opinion that the Fifth Committee should limit itself to the examination of budgetary questions; it was therefore not for the Committee to decide whether the United Nations should or should not pursue this or that activity in the economic and social fields. That was the task of the Second and Third Committees. The Brazilian delegation was prepared to accept the recommendations of the Advisory Committee.

Mr. HSIA (China) expressed his agreement with the Brazilian representative. He thought it unnecessary to mention the question in the report. Moreover, there was at present no specialized agency capable of carrying out the advisory duties exercised by the United Nations in the field of social service.

#### ESTIMATES OF MISCELLANEOUS INCOME

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) stated that, although the majority of posts mentioned on page 245 of the report of the Secretary-General (A/556) remained unchanged, certain modifications should be made in the figures of the estimates of miscellaneous income. If the Committee approved the staff assessment plan, income would be increased by more than 3 million dollars plus 15,000 dollars contributed by Switzerland to the budget of the International Court of Justice.

Mr. ASHA (Syria) drew the Committee's attention to the opinion expressed in paragraph 213 of the second report of the Advisory Committee. He asked what means were con-

M. HIBERT (Haïti) souligne l'importance des activités poursuivies par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique et social. Du moment que le Conseil économique et social approuve l'intervention de l'Organisation dans certaines questions, l'opportunité d'une telle intervention ne saurait être discutée.

M. LEBEAU (Belgique) est d'avis que la question est plus complexe que ne le croit le représentant de Haïti. La preuve en est que, depuis trois ans, le Comité de coordination s'efforce de délimiter les attributions respectives de l'Organisation et des institutions spécialisées.

Répondant à de nouvelles objections présentées par M. HIBERT (Haïti), M. Lebeau précise qu'il ne veut nullement que l'Organisation des Nations Unies cesse toute activité en matière économique et sociale. Il demande simplement que les travaux de l'Organisation des Nations Unies et ceux des institutions spécialisées ne fassent pas double emploi.

M. MACHADO (Brésil) est d'avis que la Cinquième Commission doit se borner à l'examen des questions d'ordre budgétaire; il n'appartient donc pas à la Commission de décider si l'Organisation des Nations Unies doit ou ne doit pas poursuivre telle ou telle activité en matière économique et sociale. C'est là une tâche qui incombe aux Deuxième et Troisième Commissions. La délégation du Brésil est prête à accepter les recommandations du Comité consultatif.

M. HSIA (Chine) est d'accord avec le représentant du Brésil. Il estime inutile de mentionner la question dans le rapport. Du reste, il n'existe actuellement aucune institution spécialisée susceptible d'assurer les fonctions consultatives exercées par l'Organisation des Nations Unies en matière de service social.

#### PRÉVISIONS DE RECETTES DIVERSES

M. PRICE (Secrétaire général adjoint chargé du Département des services administratifs et financiers) déclare que, si la plupart des postes qui figurent à la page 248 du rapport du Secrétaire général (A/556) restent inchangés, certaines modifications devront être apportées aux chiffres des prévisions de recettes diverses. Si la Commission approuve le barème des contributions du personnel, les recettes seront augmentées de plus de 3 millions de dollars, auxquels viendront s'ajouter 15.000 dollars correspondant à la contribution de la Suisse au budget de la Cour internationale de Justice.

M. ASHA (Syrie) attire l'attention de la Commission sur l'opinion exprimée au paragraphe 213 du deuxième rapport du Comité consultatif. Il demande quels moyens envisage le Comité



templated by the Committee for attaining « a higher ratio of income to expenditure ».

Mr. AGUNDES (Chairman of the Advisory Committee) pointed out that the Committee had considered the return from sales of United Nations publications too small. Some of its members, who were experts in the matter, had suggested that an increase in the number of bookshops where the publications were sold should be sanctioned.

• Mr. BONNEFOUS (France) approved of all the efforts made to improve conditions of sale and to increase the number of bookshops authorized. He thought, however, that they could reach a wider public if the price of certain publications was lowered. For example, the price of ten dollars for the United Nations Year book was excessive in France.

The CHAIRMAN stated that paragraphs 212 and 213 did not give rise to any other observations; he therefore considered them adopted at first reading.

#### PART I, SECTION 2. THE SECURITY COUNCIL AND COMMISSIONS AND COMMITTEES THEREOF

The CHAIRMAN recalled that the examination of that section had been postponed in view of the fact that all the credits mentioned therein referred to contractual printing. As the Committee had approved the credits for contractual printing as a whole, he considered the section adopted.

#### CONSIDERATION OF THE REPORT OF THE WORKING GROUP ON CONTRIBUTIONS (A/C.5/241)

Mr. MARTÍNEZ CABANAS (Chairman of the Working Group on Contributions) congratulated the members of the Working Group on the understanding and interest they had shown in the study of a difficult question. On some points unanimity had been reached. Thus the Working Group had unanimously approved (A/C.5/241, paragraph 16) the recommendations contained in the report of the Committee on Contributions, as well as (A/C.5/241, paragraph 18), the draft resolution on the scale of assessments. As regards other points, and, in particular, the amendment to article 149 of the rules of procedure, it had been more difficult to reach agreement. The majority, however, had decided to recommend to the General Assembly the adoption of the principle of establishing a maximum, while postponing its application. The Working Group asked moreover that the terms of reference of the Committee on Contributions should be confirmed, and that it should be given instruction regarding the policy of its subsequent work.

pour « recouvrer au titre des recettes une plus grande proportion du montant des dépenses ».

M. AGUNDES (Président du Comité consultatif) précise que le Comité a jugé insuffisant le rendement des ventes des publications de l'Organisation. Certains de ses membres, experts en la matière, ont proposé d'autoriser un plus grand nombre de librairies à vendre les publications.

M. BONNEFOUS (France) approuve tous les efforts entrepris pour améliorer les conditions de vente. Mais il estime qu'on atteindrait un public plus vaste en diminuant le prix de certaines publications. Par exemple, le prix de 10 dollars fixé pour l'annuaire des Nations Unies est excessif en France.

Le PRÉSIDENT constate que les paragraphes 212 et 213 ne donnent lieu à aucune autre observation; il les considère donc comme adoptés en première lecture.

#### TITRE I, CHAPITRE 2. LE CONSEIL DE SÉCURITÉ, SES COMMISSIONS ET LEURS SOUS-COMMISSIONS

Le PRÉSIDENT rappelle que l'examen de ce chapitre a été différé, étant donné que tous les crédits qui y sont mentionnés se rapportent à des travaux contractuels d'imprimerie. Mais il le considère comme adopté du fait que la Commission a adopté les crédits concernant l'ensemble des travaux contractuels d'imprimerie.

#### EXAMEN DU RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ D'ÉTUDIER LA QUESTION DES CONTRIBUTIONS (A/C.5/241)

M. MARTÍNEZ CABANAS (Président du Groupe de travail chargé d'étudier la question des contributions) félicite les membres du groupe de travail de la compréhension et l'intérêt qu'ils ont manifestés dans l'examen d'une question complexe. Sur certains points, l'unanimité s'est établie : c'est ainsi que le groupe de travail a approuvé à l'unanimité (A/C.5/241, § 16) les recommandations contenues dans le rapport du Comité des contributions et également (A/C.5/241, § 18), le projet de résolution sur le barème des contributions. Sur d'autres, en particulier sur l'amendement à l'article 149 du règlement intérieur, l'accord a été plus difficile à obtenir. Toutefois, la majorité a décidé de recommander à l'Assemblée générale d'adopter le principe de la fixation d'un maximum, tout en en différant l'application. Le groupe de travail demande en outre que soit confirmé le mandat du Comité des contributions et que des instructions lui soient données pour l'orientation de ses travaux ultérieurs.

The CHAIRMAN expressed his gratitude to Mr. Martínez Cabañas and the members of the Working Group.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) in his turn praised the spirit of initiative and the skill with which Mr. Martínez Cabañas had directed the discussion. His delegation would vote for the Working Group's report.

Mr. BRUNSKOG (Sweden) noted with satisfaction that the Working Group had admitted in its report that Sweden, whose contribution for 1949 was fixed at 2 per cent, was «at present relatively overassessed». He expressed the hope that the Fifth Committee would so implement the intention of the Working Group, clearly expressed in paragraph 4 of the proposed resolution, that the admission of new Members and increases in the relative capacity of Members to pay would, in the first place be applied to a reduction in the assessment for Sweden. On that understanding, the Swedish delegation would vote in favour of the Working Group's report.

Mr. GROSS (United States of America) associated himself with the USSR representative's compliments to the Working Group. He was glad that the Working Group had decided to accept the principle of a maximum percentage and that it had recognized the desirability of establishing that maximum at one-third of the budget, when circumstances permitted. He would have preferred that the maximum should be immediately fixed at that figure, only to be applied when circumstances permitted. In view, however, of the fact that it was a question of compromise, he would vote for the Working Group's report in the hope that that spirit of co-operation would prevail in the Committee.

Senator ROBERTSON (Canada) stated that his delegation's attitude to the problem remained unchanged. He congratulated the Chairman and the members of the Working Group on the patience and dexterity they had shown in reconciling very different points of view. The Working Group's report was a skilful combination of those various points of view, and the result was a delicate balance which, while it did not entirely meet the views of each delegation, nevertheless answered the majority of objections. In order to attain that result, all the members of the Working Group had had to make concessions, and for that reason the Canadian delegation exhorted members of Fifth Committee seriously to reflect before submitting amendments.

Le PRÉSIDENT exprime sa gratitude à M. Martínez Cabañas et aux membres du groupe de travail.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait à son tour l'éloge de l'esprit d'initiative et de l'habileté avec lesquels M. Martínez Cabañas a dirigé les débats. Il déclare que sa délégation votera pour le rapport du groupe de travail.

M. BRUNSKOG (Suède) prend note avec satisfaction du fait que le groupe de travail a admis dans son rapport que la contribution de la Suède pour 1949 fixée à 2 pour 100 «est relativement trop élevée actuellement». Il exprime l'espoir que la Cinquième Commission donnera suite au désir manifesté par le groupe de travail et clairement exprimé au paragraphe 4 du projet de résolution, à savoir que les contributions supplémentaires provenant de l'admission de nouveaux Membres et de l'augmentation de la capacité de paiement relative de certains Membres soient appliquées en premier lieu à la réduction du taux de contribution de la Suède. C'est dans cette idée que la délégation de la Suède votera en faveur de l'adoption du rapport du groupe de travail.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) s'associe aux compliments adressés par le représentant de l'URSS au Président du groupe de travail. Il se félicite que le groupe de travail soit parvenu à accepter le principe d'un pourcentage maximum et qu'il ait reconnu souhaitable de fixer ce maximum, quand les circonstances le permettront, au tiers du budget. Il aurait préféré qu'on fixe immédiatement le maximum à ce chiffre en décidant qu'il ne sera appliqué que lorsque les circonstances le permettront. Toutefois, étant donné qu'il s'agit là d'un compromis, il votera pour le rapport du groupe de travail en espérant que cet esprit de coopération prévaudra au sein de la Commission.

Le sénateur ROBERTSON (Canada) déclare que la position de sa délégation vis-à-vis de ce problème n'a pas changé. Il félicite le Président et les membres du groupe de travail de la patience et de l'habileté qu'ils ont montrées en conciliant des points de vue très divergents. Le rapport du groupe de travail est une combinaison adroite de ces divers points de vue et le résultat est un équilibre délicat qui, s'il ne correspond pas entièrement aux vues de chaque délégation, tient compte, tout de même, de la plupart des objections. Pour arriver à ce résultat, tous les membres du groupe de travail ont dû faire des concessions et c'est pourquoi la délégation du Canada adjure les membres de la Cinquième Commission de réfléchir sérieusement avant de proposer des amendements.



Although the report and the draft resolution did not entirely reflect the Canadian delegation's point of view, they did generally recognize the principle of a *per capita* maximum for the percentages of contributions. The Committee on Contributions would have the opportunity of applying that principle in the future. Accordingly, subject to the willingness of other delegations to support the draft resolution, the Canadian delegation would support it.

Without wishing to provoke discussion on the question, Senator Robertson pointed out that each of the members of the Fifth Committee sat both as a judge of what was desirable for the United Nations and as a representative of the interests of his Government. That dual status involved heavy responsibilities. It was important to understand that the decisions of members of the Fifth Committee should be justifiable, not only from the point of view of the United Nations, but also before the public opinion of the various Member States. While there might be disagreement on such complex questions as atomic energy or disarmament, everybody agreed that United Nations funds should be wisely and prudently spent.

That was the more important because the principle of sovereign equality of Member States applied strictly in the United Nations. It followed that each Government, whatever its importance or whatever its contribution to the budget, had, in budgetary matters, an authority equal to that of the country making the largest contribution. The Canadian Government in no way denied that principle, but it stressed the great responsibility which lay on each Member State. In fact, a Government's representative at the United Nations decided indirectly on expenditures which would be borne by another Member State. That was a great responsibility, especially for the small States, and if that responsibility were not exercised wisely and in moderation, it might have a deplorable effect on public opinion, with serious consequences for the United Nations.

Those considerations should not be neglected when the question of contributions was discussed. The Canadian delegation thought that, in that matter, the public opinion of no country should have cause for complaint. With that aim in view, Senator Robertson thought that it was essential that all the Governments should, as soon as possible, provide the Committee on Contributions with all the information necessary to draw up a final assessment plan which would

Bien que le rapport et le projet de résolution ne cadrent pas entièrement avec le point de vue de la délégation du Canada, ils reconnaissent cependant de façon générale le principe d'un maximum pour les pourcentages des contributions *per capita*. Le Comité des contributions aura la possibilité d'appliquer ce principe à l'avenir. C'est pourquoi, sous réserve de l'appui que donneraient les autres délégations au projet de résolution, la délégation du Canada l'approuvera.

Sans vouloir provoquer un débat sur cette question, le sénateur Robertson fait observer que chacun des membres de la Cinquième Commission siège à la fois en tant que juge de ce qui est désirable pour l'Organisation des Nations Unies et aussi en tant que représentant des intérêts de son Gouvernement. Ce double rôle entraîne de lourdes responsabilités. Il est important de comprendre que les décisions des membres de la Cinquième Commission doivent pouvoir être justifiées non seulement en se plaçant au point de vue de l'Organisation, mais aussi devant l'opinion publique des divers États Membres. S'il peut y avoir des désaccords sur des questions complexes comme celles de l'énergie atomique ou du désarmement, tout le monde reconnaît que les fonds de l'Organisation doivent être administrés avec sagesse et prudence.

Cela est d'autant plus important que le principe de l'égalité souveraine des États Membres s'applique rigoureusement dans l'Organisation. Il s'ensuit que chaque Gouvernement, quelle que soit son importance ou sa contribution au budget, a, au point de vue budgétaire, une autorité égale à celle du pays dont la contribution est la plus importante. Le Gouvernement du Canada ne conteste nullement ce principe, mais il insiste sur la très grande responsabilité qui incombe à chaque État Membre. En fait, un représentant d'un Gouvernement auprès de l'Organisation décide indirectement des dépenses que supportera un autre État Membre. C'est une grande responsabilité, en particulier pour les petits États, et si cette responsabilité n'est pas exercée avec sagesse et modération, il pourrait en résulter un effet déplorable sur l'opinion publique, d'où des conséquences sérieuses pour l'Organisation.

Ce sont là des considérations à ne pas négliger lorsqu'on discute la question des contributions. La délégation du Canada estime qu'en cette matière, il ne faut pas que l'opinion publique d'un pays ait lieu de se plaindre. Dans ce but, le sénateur Robertson pense qu'il est essentiel que tous les Gouvernements fournissent au Comité des contributions, et cela le plus tôt possible, tous les renseignements nécessaires pour établir un barème des contributions

accurately and objectively reflect the various Member States' capacity to pay, and which could be defended from the statistical point of view before the public opinion of each Member State.

Mr. LITAUER (Poland) joined in congratulating the Chairman of the Working Group. In the opinion of the Polish delegation the principle of a maximum of 33 1/3 per cent could not be reconciled with the principle laid down in article 149 of the rules of procedure, according to which the contributions of the various Member States were calculated with regard to their capacity to pay. In view of the fact, however, that the draft resolution submitted by the Working Group represented a compromise for the United States delegation also, the Polish delegation would accept it.

Mr. DESAI (India) saw two sides to the problem. The first was the substance: the draft resolution submitted by the Working Group was an important step forward from the proposal originally made by the United States of America, but it was still subject to criticism. It was very fortunately explained that the maximum percentage of contributions would not in fact be applied for several years, and that the final figure would be determined by the General Assembly when world economic conditions had improved. That important step forward did not entirely remove the fundamental objection that could be raised against that proposal, namely, that it deviated from the principle laid down in article 149 of the rules of procedure.

The second aspect of the problem was the necessity of adopting the proposal in order to ensure the co-operation of all the Members. For that reason it was obvious that the draft proposal before the Committee deserved the entire support of all delegations. The United Nations could not work unless it showed a willingness to understand and to compromise. It was in that spirit of co-operation that the Indian delegation would vote for the draft resolution and that it asked all the other members of the Committee to vote for it.

Mr. LARRAÍN (Chile) congratulated the Chairman and the members of the Working Group and said he favoured the report and draft resolution they had submitted. In his opinion, the report brought into harmony the best aspects of the different points of view expressed on the question. The views of the United States and Canadian delegations were to be found in the recital of the draft resolution, but the principle of article 149 of the rules of procedure was also to be found there.

définitif qui reflète avec exactitude et objectivité la capacité de paiement des divers États Membres et que l'on puisse défendre au point de vue statistique devant l'opinion publique de chaque État Membre.

M. LITAUER (Pologne) s'associe aux félicitations qui ont été adressées au Président du groupe de travail. De l'avis de la délégation polonaise, le principe d'un maximum de 33 1/3 pour 100 ne peut être concilié avec le principe établi à l'article 149 du règlement intérieur selon lequel les contributions des divers États Membres doivent être calculées en tenant compte de leur capacité de paiement. Mais, étant donné que le projet de résolution présenté par le groupe de travail représente aussi un compromis pour la délégation des États-Unis, la délégation de la Pologne l'acceptera.

M. DESAI (Inde) estime que cette question comporte deux aspects. Le premier en est le fond même: le projet de résolution présenté par le groupe de travail représente un progrès important sur la proposition originale présentée par les États-Unis, mais il est encore critiquable. Il est fort heureusement précisé que ce maximum pour le pourcentage des contributions ne sera pas, en fait, appliqué avant plusieurs années et que son chiffre définitif sera fixé par l'Assemblée générale lorsque les conditions économiques mondiales se seront améliorées. Ce progrès important ne détruit pas entièrement l'objection fondamentale que l'on peut faire contre cette proposition, à savoir qu'elle s'écarte du principe établi à l'article 149 du règlement intérieur.

Le second aspect du problème est la nécessité d'adopter cette proposition en vue d'assurer la coopération de tous les Membres. Il est évident, pour cette raison, que le projet de proposition déposé devant la Commission mérite l'appui total de toutes les délégations. L'Organisation des Nations Unies ne pourrait fonctionner si l'on n'y faisait preuve de compréhension et si l'on n'y adoptait des compromis. C'est dans cet esprit de coopération que la délégation de l'Inde votera en faveur du projet de résolution et qu'elle demande aux autres membres de la Commission de lui accorder un vote unanime.

M. LARRAÍN (Chili) félicite le Président et les membres du groupe de travail, et se déclare en faveur du rapport et du projet de résolution qu'ils ont présentés. À son avis, ce rapport harmonise les meilleurs aspects des différents points de vue exprimés à propos de cette question. Les points de vue des délégations des États-Unis et du Canada se retrouvent dans les considérants du projet de résolution, mais on y retrouve également le principe de l'article 149 du règlement intérieur.

The Chilean delegation hoped that all Member States would supply the Committee on Contributions with all relevant information which would make it possible to draw up a fair scale of assessments.

Mr. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brazil) also congratulated the Chairman of the Working Group. Both the draft resolution and the report were compromises on which it had been difficult to reach agreement. The draft resolution might not be a masterpiece of logic, as it deviated somewhat from a strict application of the principles of rule 149 of the rules of procedure. It should also be borne in mind, however, that political difficulties might be experienced by some delegations in justifying the percentage of their contributions to the budget of the United Nations before the public opinion of their countries.

The compromise was based mainly on the fact that the idea of a maximum for percentages of contributions was linked to the advent of normal economic conditions. In those circumstances, the Brazilian delegation would vote for the report and the draft resolution.

Mr. DAVIN (New Zealand) recalled that his delegation had been opposed to the establishment of a maximum percentage on contributions. He still thought that the capacity to pay was the essential criterion to be used as a basis, but he realized that the compromise submitted to the Fifth Committee achieved a delicate balance, and, in those conditions, he would abstain from voting against it.

Mr. LOYO (Mexico) also congratulated the Chairman of the Working Group. Although the draft resolution submitted to the Committee was a compromise, he thought that its wording could be somewhat improved by making it clear, in recitals A and B of the draft resolution, that «normal times» should be interpreted as relating mainly to economic conditions. In the same way, paragraph 3 of the draft resolution should be amended by the addition of the words: «in times of normal economic activity» after the words: «a ceiling to be fixed».

Mr. MUÑOZ (Argentina) thought that rule 149 of the rules of procedure was sufficiently clear and logical. He did not think that the principle of the sovereign equality of Member States was affected by the fact that a Member State seemed to contribute a relatively high proportion of the United Nations budget. In fact, much closer co-operation would be achieved by improving the geographical distribution of the Secretariat staff or by adopting Spanish as a third working language.

La délégation du Chili exprime l'espoir que tous les États Membres fourniront au Comité des contributions tous les renseignements pertinents qui permettront d'établir une échelle équitable des contributions.

M. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brésil) félicite également le Président du groupe de travail. Il fait observer que le projet de résolution et le rapport sont l'un et l'autre des compromis sur lesquels il a été difficile de réaliser un accord. Peut-être la résolution ne constitue-t-elle pas un chef-d'œuvre de logique en s'écartant quelque peu d'une stricte application des principes de l'article 149 du règlement intérieur, mais il convient aussi de tenir compte des difficultés d'ordre politique que certaines délégations peuvent éprouver pour justifier devant l'opinion publique de leur pays le pourcentage de leur contribution au budget de l'Organisation.

Le compromis est principalement réalisé sur le fait que l'on a lié la conception d'un maximum pour les pourcentages des contributions à l'avènement de conditions économiques normales. Dans ces conditions, la délégation du Brésil votera en faveur du rapport et du projet de résolution.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande), rappelle que sa délégation s'était opposée à l'établissement d'un pourcentage maximum pour les contributions. Il persiste à penser que la capacité de paiement est le critérium essentiel sur lequel on devrait se fonder, mais il comprend que le compromis présenté à la Cinquième Commission réalise un équilibre délicat et, dans ces conditions, il s'abstiendra de voter contre son adoption.

M. LOYO (Mexique) félicite également le Président du groupe de travail. Bien que le projet de résolution présenté à la Commission soit un compromis, il pense que l'on pourrait en améliorer quelque peu la rédaction en précisant, dans les considérants A et B du projet de résolution, que le «temps normal» doit s'entendre comme se rapportant essentiellement aux conditions économiques. De même, au paragraphe 3 du projet de résolution, on pourrait ajouter après les mots: «fixation d'un maximum» les mots: «en période d'activité économique normale».

M. MUÑOZ (Argentine) pense que l'article 149 du règlement intérieur est assez clair et logique. Il ne croit pas que, si un État Membre semble contribuer dans une proportion relativement élevée au budget de l'Organisation, le principe de l'égalité souveraine des États Membres s'en trouve diminué. En fait, on arriverait à une coopération beaucoup plus intime, par exemple en améliorant la répartition géographique du personnel du Secrétariat ou en adoptant l'espagnol comme troisième langue de travail.

It should be recognized, however, that political factors were of great importance and that, when attempting conciliation, they should be taken into account. In that respect the Working Group's proposal was happy. Replying to the Indian delegation's appeal, Mr. Muñoz said he was prepared to vote for the proposal. Even the New Zealand representative might, perhaps, forego abstention, and unanimity might be reached on the draft resolution by the addition to the Rapporteur's report of a provision that the Advisory Committee would examine in 1949 a classification of operational expenses which would enable the Committee on Contributions to draw up, in due time, a scale of assessments applying exclusively to those expenses.

Mr. ASUA (Syria) also paid tribute to the Chairman of the Working Group. The essential factor had been the assurance given by the United States delegation, to Members who were anxious about possible impairment of rule 149 of the rules of procedure, that the United States would not urge the implementation of the new principle of a maximum ceiling for several years. The scale of contributions would be based on the capacity to pay until such time as conditions had again become normal.

Mr. MARTÍNEZ CABAÑAS (Chairman of the Working Group on Contributions) thanked the members of the Committee for their praise. He was fully aware of the importance of the problem and he felt that the draft resolution presented by the Working Group was the best compromise possible.

Regarding the Mexican representative's suggestion, he recalled that paragraph 6 of the Working Group's report made it clear that the maximum percentage would be applied only after a certain number of years «as world economic conditions improve». The draft resolution's aim was to provide guidance for the Committee on Contributions as indicated in paragraph 13; it was obvious, therefore, that the latter would interpret «normal times» on the basis of the provisions of paragraph 6 of the report.

The Chairman of the Working Group emphasized that the draft resolution had been very thoroughly considered. It was a compromise, and for that reason he asked the Mexican representative to withdraw his proposal.

He had no objection to the addition to the Rapporteur's report suggested by the representative of Argentina. Lastly, he asked the New Zealand representative to reconsider his attitude because the Fifth Committee's report on the

Toutefois, il faut reconnaître que des facteurs d'ordre politique ont une grande importance et qu'il en faut tenir compte dans les tentatives de conciliation. Dans ce sens, la proposition du groupe de travail est heureuse. Répondant à l'appel de la délégation de l'Inde, M. Muñoz se déclare disposé à voter en sa faveur. Peut-être même le représentant de la Nouvelle-Zélande renoncerait-il à s'abstenir et pourra-t-on atteindre l'unanimité sur le projet de résolution en ajoutant au rapport du Rapporteur une phrase prévoyant que, au cours de l'année 1949, le Comité consultatif étudiera une classification des dépenses d'exécution qui permettra au Comité des contributions d'établir, en temps voulu, une échelle des contributions s'appliquant exclusivement à ces dépenses.

M. ASUA (Syrie) rend, lui aussi, hommage au Président du groupe de travail. Le facteur essentiel a été que la délégation des États-Unis a donné aux Membres qui s'inquiétaient des dérogations possibles à l'article 149 du règlement intérieur l'assurance que les États-Unis n'insisteraient pas, pendant plusieurs années, sur l'application de ce nouveau principe du maximum. Jusqu'à ce que les circonstances soient redevenues normales, l'échelle des contributions se fondera sur la capacité de paiement.

M. MARTÍNEZ CABAÑAS (Président du groupe de travail chargé d'étudier la question des contributions) remercie les membres de la Commission de lui avoir rendu un tel hommage. Il se rend pleinement compte de l'importance du problème et il estime que le projet de résolution présenté par le groupe de travail constitue le meilleur compromis possible.

En ce qui concerne la suggestion du représentant du Mexique, M. Martínez Cabañas rappelle qu'il est précisé au paragraphe 6 du rapport du groupe de travail que le maximum du pourcentage ne sera appliqué qu'au bout d'un certain nombre d'années, «à mesure que la situation économique mondiale s'améliorera...». Ce projet de résolution étant destiné à guider le Comité des contributions (voir paragraphe 13), il est donc évident que celui-ci interprétera «temps normal» en tenant compte des dispositions du paragraphe 6 du rapport.

Le Président du groupe de travail souligne que le projet de résolution a été examiné très sérieusement, et constitue le résultat d'un compromis; dans ces conditions, il demande au représentant du Mexique de retirer sa proposition.

M. Martínez Cabañas n'a aucune objection à l'addition que le représentant de l'Argentine propose au rapport du Rapporteur. Enfin, il demande au représentant de la Nouvelle-Zélande de bien vouloir reconsidérer son atti-

problems of contributions had always been unanimously approved during the last three sessions.

Mr. DAVIN (New Zealand) supported by Mr. ARSON (Pakistan) asked that the vote should be postponed until the following meeting so as to enable him to consult his Government.

Mr. LOYO (Mexico) withdrew his amendment.

*On the proposal of the United States representative, the Committee decided to postpone the vote on the report of the Working Group on Contributions until the following meeting.*

Mr. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brazil) observed that the addition suggested by the Argentine representative to the Rapporteur's report was already expressed in principle in paragraph 6 of the Working Group's report. Moreover, the recital in the draft resolution made it clear that it related only to the «ordinary» expenditure of the United Nations; consequently the principle of a maximum for percentages of contributions applied only to that particular expenditure. The principle of the proposal was thus to recognize that maximum only as applying to the normal work of the United Nations.

The Argentine proposal aimed at drawing attention to the distinction between ordinary and operational expenses so that two scales of contributions could be established later. The Brazilian representative also thought that the Advisory Committee should make such a thorough examination. That proposal, however, might have very dangerous implications for all expenses not strictly of an administrative character might be regarded as operational. For instance, he thought that all expenses incurred in the furtherance of the economic and social progress of Member States were part of the ordinary expenditure of the United Nations. Chapters IX and X of the Charter established the collective responsibility of United Nations Members just as much as Chapters V and VI. It was obviously undesirable to go too far in the other direction and lead the United Nations into providing funds to finance plans which concerned only certain Member States in its ordinary budget. It was when such plans were approved that the resulting expenses should be regarded as operational and that a special scale of contributions should be established to meet them. That was a very delicate question and should not be solved too hastily.

tude, étant donné que lors des trois dernières sessions le rapport de la Cinquième Commission sur le problème des contributions a toujours été approuvé à l'unanimité.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) appuyé par M. ARSON (Pakistan) demande que le vote soit remis à la séance suivante, afin de pouvoir consulter son Gouvernement.

M. LOYO (Mexique) retire son amendement.

*Sur la proposition du représentant des États-Unis, il est décidé de remettre à la séance suivante le vote sur le rapport du groupe de travail chargé d'étudier la question des contributions.*

M. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brésil) fait observer que le principe de l'addition proposée par le représentant de l'Argentine au rapport du Rapporteur est déjà exposé au paragraphe 6 du rapport du groupe de travail. De plus, le considérant du projet de résolution précise qu'il s'agit des seules dépenses «ordinaires» de l'Organisation, par conséquent le principe du maximum pour le pourcentage des contributions ne s'applique qu'à ces dépenses. Le principe de la proposition est donc de ne reconnaître ce maximum qu'en ce qui concerne les aspects normaux des travaux de l'Organisation des Nations Unies.

La proposition de l'Argentine cherche à attirer l'attention sur la distinction qu'il y a entre les dépenses ordinaires et les dépenses d'exécution afin de pouvoir, ultérieurement, établir deux barèmes de contributions. Le représentant du Brésil pense, lui aussi, que le Comité consultatif devrait étudier cette question en détail. Mais cette proposition peut avoir des incidences très dangereuses, car l'on pourrait considérer comme étant des dépenses d'exécution tout ce qui ne relève pas strictement de l'administration. Par exemple, M. de Oliveira Campos estime que toutes les dépenses engagées en vue d'assurer le progrès économique et social des États Membres font partie des dépenses ordinaires de l'Organisation. Tout autant que les Chapitres V et VI de la Charte, les Chapitres IX et X établissent la responsabilité collective des Membres de l'Organisation. Il est évident que l'on ne devrait pas aller trop loin dans l'autre direction et amener l'Organisation à prévoir dans son budget ordinaire des crédits destinés à financer des projets qui n'intéressent que certains États Membres : c'est au cas où un projet de ce genre serait approuvé que l'on devrait appeler dépenses d'exécution les frais engagés et que l'on devrait établir, pour y faire face, un barème spécial de contributions. Il s'agit là d'une question très délicate et au sujet de laquelle il convient de ne pas prendre de décision hâtive.

Mr. CUENG (China) felt that the Argentine proposal rendered the Fifth Committee's task more difficult. In his view, it related more to item 21 or item 27 of the Committee's agenda. He recalled that, in the Working Group, he had asked for it to be made clear in the draft resolution that the scale of contribution in the present instance should apply only to the administrative expenses of the United Nations. He had withdrawn that request because of the wording of paragraph 6 of the report, which interpreted the resolution.

With regard to the objections of the New Zealand representative, he emphasized the wording of the first paragraph of the resolution, from which it followed that the principle of fixing a scale of contributions on the basis of the capacity to pay of each Member State should not be obscured by the adoption of a maximum percentage for individual contributions.

Mr. MACHADO (Brazil) urged that a clear distinction should be drawn between the adoption of the Working Group's report and the Argentine proposal to insert an additional paragraph into the Rapporteur's report.

Mr. MUÑOZ (Argentina) explained that he did not wish to amend the draft resolution; on the other hand, he felt that everything relating to the question of contributions should be discussed at the same time. Paragraph 6 of the Working Group's report stated quite clearly that the maximum to be adopted applied only to the ordinary or administrative budget of the United Nations. He agreed with the Brazilian representative that it was sometimes difficult to draw a distinction between administrative and operational expenses. It would therefore be necessary to adopt a compromise, and some expenses of uncertain attribution would probably be listed in the ordinary budget. He thought that, in the case of expenses incurred in connexion with the activities of the United Nations in the social field, those activities should be regarded as ordinary activities since they were provided for in the Charter. He did not feel, however, that the time had come to examine that problem and that was why he had suggested referring it to the Advisory Committee. Such reference would in no way prejudice the decision which might be taken later by the Fifth Committee and the General Assembly.

Mr. AGNIDÈS (Chairman of the Advisory Committee for Administrative and Budgetary Questions) recalled that Mr. Ganem had already suggested the creation of two scales of contributions, one for administrative expenses and the

M. CHENG (Chine) estime que la proposition de l'Argentine complique la tâche de la Cinquième Commission. A son avis, cette proposition relève plutôt du point 21 ou du point 27 de l'ordre du jour de la Commission. Le représentant de la Chine rappelle qu'au sein du groupe de travail il a essayé d'obtenir que l'on précise dans le projet de résolution que le barème des contributions dont il s'agit ne s'appliquerait qu'aux dépenses administratives de l'Organisation. Il y a renoncé à cause des termes dans lesquels est rédigé le paragraphe 6 du rapport, qui interprète la résolution.

En ce qui concerne les objections du représentant de la Nouvelle-Zélande, M. Cheng souligne les termes dans lesquels est rédigée la première clause de la résolution, d'où il ressort que le principe de l'établissement d'un barème de contributions fondé sur la capacité de paiement de chaque État Membre ne doit pas être oublié à cause de l'adoption d'un maximum pour le pourcentage des contributions individuelles.

M. MACHADO (Brésil) insiste pour que l'on fasse bien la distinction entre l'adoption du rapport du groupe de travail et la proposition de l'Argentine visant à insérer un paragraphe supplémentaire dans le rapport du Rapporteur.

M. MUÑOZ (Argentine) précise qu'il ne cherche pas à amender le projet de résolution; d'autre part, il pense que tout ce qui se rapporte à la question des contributions doit être discuté simultanément. Au paragraphe 6 de son rapport, le groupe de travail précise sans ambiguïté que le maximum que l'on adopte ne s'applique qu'au budget ordinaire ou administratif de l'Organisation. M. Muñoz est d'accord avec le représentant du Brésil sur le fait qu'il est parfois malaisé de distinguer entre les dépenses d'administration et les dépenses d'exécution; il faudra donc admettre un compromis et certaines dépenses de caractère douteux seront probablement inscrites au budget ordinaire. Le représentant de l'Argentine estime que les dépenses engagées au titre des fonctions de l'Organisation des Nations Unies en matière sociale sont à classer comme ordinaires puisqu'elles sont prévues dans la Charte. Mais il ne croit pas que le moment soit venu de discuter de ce problème et c'est pourquoi il a proposé de le renvoyer au Comité consultatif. Ce renvoi ne préjugerait en rien la décision que pourraient adopter ultérieurement la Cinquième Commission et l'Assemblée générale.

M. AGNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) rappelle que M. Ganem avait déjà proposé que soient institués deux barèmes de contributions, l'un pour les dépenses d'ordre adminis-



other for operational expenses. The theory seemed plausible enough, but he wondered what part the Advisory Committee could play in the discussion of the question. He asked the Fifth Committee to clarify those points before taking a decision.

Mr. MUÑOZ (Argentina) said that one of the reasons which had led him to present his proposal was the feeling that the Advisory Committee was the organ most qualified to express a competent opinion on the subject. Another solution, which might perhaps be better, would be to ask the Secretariat to prepare a report on the question. Indeed, the Advisory Committee could not be given precise terms of reference for that would amount to going into the substance of the question.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee for Administrative and Budgetary Questions) thought that, in those circumstances, the Secretariat could make a preliminary study: the Advisory Committee would examine its report and would then make definite proposals.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) did not see the purpose of referring the question to the Advisory Committee, if the latter was not told exactly what operational expenditure was.

Mr. MUÑOZ (Argentina) replied that the purpose of referring the question to the Advisory Committee was precisely to enable the latter to classify operational expenses. The question of a second scale of contributions was entirely different and would be settled later. The first point to be settled was what was to be regarded as administrative expenditure and what as operational expenditure in the budget of the United Nations.

Mr. POLLOCK (Canada) felt that the Argentine proposal gave rise to difficult problems and could lead to a very long discussion. In his view, if the question of operational expenses arose, it would arise in connexion with definite plans. The present budget of the United Nations was not in question. Should the occasion arise for the United Nations to approve a plan entailing operational expenditure, the question would be considered in its own setting. It would be extremely difficult to solve that question at present, and although it was clear that the Advisory Committee did not object to considering its financial implications, it was none the less true that it would greatly complicate the problem of the scale of contributions. On the whole, in view of the fact that only suppositions were at

tratif et l'autre pour les dépenses d'exécution. Cette théorie semble plausible, mais M. Aghnides se demande quel rôle pourrait jouer le Comité consultatif dans l'examen de cette question. Il demande à la Cinquième Commission d'éclaircir ces points avant de prendre une décision.

M. MUÑOZ (Argentine) déclare qu'une des raisons qui l'ont poussé à présenter sa proposition est que, à son avis, le Comité consultatif est l'organe le plus à même d'émettre une opinion compétente à ce sujet. Une autre solution, qui serait peut-être meilleure, consisterait à demander au Secrétariat de préparer un rapport sur la question. On ne peut en effet donner un mandat précis au Comité consultatif car cela reviendrait à entrer dans le fond de la question.

M. AGHNIDES (Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) pense que, dans ces conditions, le Secrétariat pourrait se livrer à une étude préliminaire: le Comité consultatif examinerait ce rapport et ferait ensuite des propositions précises.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) ne voit pas l'intérêt qu'il y aurait à renvoyer cette question au Comité consultatif si on ne lui indique pas avec précision en quoi consistent les dépenses d'exécution.

M. MUÑOZ (Argentine) répond que l'intérêt du renvoi de cette question au Comité consultatif est précisément de permettre à ce dernier de faire une classification des dépenses d'exécution. La question d'un second barème de contributions est entièrement différente et elle doit être tranchée plus tard. Le premier point à résoudre est de déterminer ce qui, dans le budget de l'Organisation des Nations Unies, constitue des dépenses administratives et ce qui constitue des dépenses d'exécution.

M. POLLOCK (Canada) estime que la proposition de l'Argentine pose des problèmes difficiles et qu'elle peut mener à un débat très prolongé. À son avis, la question des dépenses d'exécution, si elle se pose, se posera à propos de projets précis. Le budget actuel de l'Organisation n'est pas mis en question. Le cas échéant, si les Nations Unies approuvent un projet entraînant des dépenses d'exécution, la question sera étudiée dans son cadre particulier. À l'heure actuelle, il serait extrêmement difficile de résoudre cette question; s'il est évident que le Comité consultatif ne verra aucun inconvénient à en étudier les incidences fiduciaires, il n'en reste pas moins que l'on compliquerait beaucoup trop le problème du barème des contributions. De façon générale, étant donné qu'il ne s'agit

present in question, he wondered whether it was essential to ask the Advisory Committee to carry out such a thorough investigation.

The meeting rose at 5.55 p. m.

## HUNDRED AND FORTY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 27 October 1948, at 10.45 a.m.*

*Chairman : Mr. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 76. Continuation of the consideration of the budget estimates for the financial year 1949 (A/556, A/598, A/C.5/241)

#### REPORT OF THE WORKING GROUP ON CONTRIBUTIONS

Mr. HEYWARD (Australia) referring to the report of the Working Group on Contributions, stated he could well understand why, in part II, paragraph 4, sub-paragraphs (a) and (b) were linked together. The resolution contained in that document had been very skilfully drafted, and he was especially glad that the terms of reference of the Committee on Contributions had been reaffirmed in the resolution. He hoped that, in practice, the resolution would not involve too large a departure from the principle of capacity to pay.

He complimented Mr. Martínez Cabañas on the skilful and valuable work he had done in the Committee and he also stated his appreciation of the advance made by the United States from its original position. Since he realized that, in matters concerning decisions on contributions, it was valuable to have agreement among the members, he would support the resolution in question.

Mr. DAVIN (New Zealand) could not agree to vote in favour of the resolution merely for the sake of unanimity in the Committee. Acceptance of the resolution would mean acceptance of a principle which had been the subject of several attempts to include in the statutes of the United Nations since its creation. His delegation had been against that principle; nevertheless, he would not vote against the resolution but would abstain and, if the resolution was passed, New Zealand would of course accept the decision. He added that his delegation in general only approved of appeals for unanimity in exceptional cases.

pour le moment que d'hypothèses, le représentant du Canada se demande s'il est indispensable de demander au Comité consultatif de se livrer à une étude aussi complexe.

La séance est levée à 17 h. 55.

## CENT-QUARANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 27 octobre 1948, à 10 h. 45.*

*Président : M. L. Dana Wilgress (Canada).*

### 76. Suite de l'examen des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556, A/598, A/C.5/241)

#### RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ D'Étudier LA QUESTION DES CONTRIBUTIONS

M. HEYWARD (Australie) parlant du rapport du groupe de travail chargé d'étudier la question des contributions, comprend fort bien pourquoi au chapitre II, paragraphe 4, les alinéas a) et b) ont été réunis. La résolution qui figure dans ce document a été très heureusement libellée et M. Heyward se félicite d'y voir confirmé le mandat du Comité des contributions. Il espère que l'application pratique de la résolution ne comportera pas de trop grandes dérogations au principe de la capacité de paiement.

M. Heyward adresse à M. Martínez Cabañas ses compliments pour le travail excellent et précieux qu'il a fourni au sein du Comité; il constate également avec satisfaction que les États-Unis d'Amérique ont modifié leur position première. Il se rend compte que lorsqu'il s'agit de décisions en matière de contributions, on ne saurait attacher trop de prix à l'accord entre les membres; c'est pourquoi il donne son assentiment à la résolution.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande), ne peut voter en faveur de la résolution, uniquement pour assurer l'unanimité de la Commission. Accepter cette résolution signifierait l'acceptation d'un principe qu'on a plusieurs fois essayé de faire entrer dans les statuts de l'Organisation des Nations Unies, depuis qu'elle existe. La délégation de la Nouvelle-Zélande s'est élevée contre ce principe : néanmoins, elle ne votera pas contre la résolution mais s'abstiendra et, si la résolution est adoptée, la Nouvelle-Zélande se conformera, bien entendu, à cette décision. M. Davin ajoute que, d'une manière générale, sa délégation n'approuve pas les appels à l'unanimité, sauf dans des cas exceptionnels.